

1940

o o o o o o

Dans cette énorme correspondance Alice Poirier-Henry de Montherlant, on ne trouve pour l'année 1940 que cette unique carte postale datée de Nice le 12 octobre 1940.

Adresse de l'expéditeur : **M. de Montherlant**, Poste restante Notre-Dame, Nice, Alpes-Maritimes.

La destinataire est **Mlle Alice Poirier**, 43 bis, Bd Victor Hugo, Neuilly s/s, Seine.

Texte : *Ecrivez notes jusqu'à mon retour. (s) Montherlant.*

o o o o o o

C'est très peu de choses. Les autres lettres d'Alice ou de Montherlant de 1940 ont-elles disparu ? Mystère.

Il est utile de décrire brièvement ce que l'année 1940 fut pour Montherlant.

**Extrait de la *Chronologie* établie par Michel Raimond dans *Romans II, Pléiade*, Gallimard, pages LII et LIII :**

1940 15 janvier – 6 février : Montherlant se trouve à Peira-Cava pour travailler. Il est ensuite à Marseille jusqu'en mars. De retour à Paris, il commence un nouveau drame, le premier *Port-Royal*, dont la rédaction dure plus de deux ans, et qu'il abandonnera.

10 mai : Il apprend l'offensive allemande.

20 mai : Il est correspondant de guerre de *Marianne*, ce qui lui permet de circuler dans la zone des armées. Une partie des notes qu'il prend sera publiée dans *Textes sous une occupation*.

20 juin : Il quitte les armées et rejoint le midi de la France. A Marseille, il fait des démarches pour tenter de passer en Espagne. Elles échouent. Montherlant demeure dans le Midi jusqu'au printemps de 1941.

o o o o o o

**Extraits de *Textes sous une Occupation (1940-1944)* :**

Début du premier texte *Le Rêve des guerriers* (1940) (*Pléiade*, Essais, p. 1381) :

« Réformé pour blessures après la guerre de 1914, empêché par deux congestions pulmonaires de reprendre du service en 1939, je dus à M. André Cornu, directeur de l'hebdomadaire *Marianne*, de pouvoir partir au moment de l'invasion allemande pour les lieux de bataille, comme correspondant de guerre de ce journal.

Le 20 mai 1940, je m'incrustais dans un camion du ravitaillement, à la sortie du fort d'Ivry. Il me débarqua parmi les troupes de la 87<sup>e</sup> division nord-africaine, qui tenaient la route nationale et ses abords entre Noyon et Saint-Quentin. Je demeurai trois semaines avec ces troupes, notamment avec le 9<sup>e</sup> zouaves et avec le 18<sup>e</sup> régiment de tirailleurs algériens.

N'étant pas, m'étant bien gardé d'être, correspondant de guerre officiel, j'étais en fait un civil anonyme, un clochard de civil livré à ses seules ressources, au milieu des combats, en subsistance nulle part (pour les vivres et le couvert), dans l'état le plus irrégulier, et pour tout dire le plus suspect, qui me causa force peines, et à la fin une poignée d'ennuis.

Je quittai les armées le 10 juin, et rejoignis le Midi de la France, où je restai jusqu'en mai 1941, revenant alors à Paris. »

o o o o o o

1941

o o o o o o

**Avertissement :**

Le dossier de 1941, acheté en 2015 avec la Correspondance, ne contient que des lettres de Montherlant à Alice Poirier et hélas aucune lettre d'Alice. Ont-elles disparu ? Censurées, détruites ou perdues ? Ou volées ? Ou oubliées chez d'anciens détenteurs ? L'avenir le dira...

**Henry de Montherlant à Alice Poirier**

Grasse, le 20 mars 41

(Adresse de l'expéditeur : H de Montherlant, Hôtel de Berne, 1 avenue Thiers, Nice)

Un pneu de Montherlant avec pour texte unique : « Rentré fin avril avec le second livre de Service inutile ».

Month.

o o o o o o

**Henry de Montherlant à Alice Poirier**

Nice, le 8 avril 1941

(Adresse de l'expéditeur : H de Montherlant, Hôtel de Berne, 1 avenue Thiers, Nice)

Un pneu de Montherlant avec pour texte unique : « Deux mois fièvre : claquage et paludisme. Tout à fait guéri. Demandé ausweis pour fin avril. »

Month.

o o o o o o

**Lettre d'Henry de Montherlant à Alice Poirier**

21-6-41

Chère Mademoiselle,

Je vous ai apporté l'Espoir (1), ayant justement quelqu'un qui allait à Neuilly. Mais l'urgence m'intrigue !

Hélas, je crois que Drieu n'a pas lu les Fêtes. Il m'a dit l'avoir donné au lecteur de la n.r.f. Je le redemanderai en juillet pour écrire un article sur vous.

Amicalement,

de Montherlant

Note (1) *L'Espoir* est un roman écrit par André Malraux qui a paru en décembre 1937 aux éditions Gallimard ; il relate les événements importants du début de la Guerre d'Espagne, du putsch militaire franquiste du 18 juillet 1936 à la bataille de Guadalajara en mars 1937, où les républicains sont victorieux. Montherlant a eu à une époque une certaine admiration pour Malraux.

o o o o o o

**Lettre d'Henry de Montherlant à Alice Poirier**

23-6-41 (?)

(NB : deux lettres de l'écriture de Montherlant à Alice portent la même date du 23 juin 1941)

Chère amie,

Je vous communique le 1<sup>er</sup> jet de pages écrites d'après mes notes d'il y a un an, au moment de l'armistice. C'était le temps où je pensais que la France et l'Allemagne pourraient faire ensemble une croisade antichrétienne. Nous en sommes loin ! (Je pense que, après les événements d'hier (1), c'est au contraire une croisade chrétienne à laquelle elle va nous entraîner !).

Mais je désire continuer l'essai dans le même sens, et le ferai suivre d'un post-scriptum disant que tout cela n'a plus qu'un intérêt historique.

Vous l'avouerez-vous ? Le cœur n'y est plus. Mon seul désir est maintenant que cet essai ait une belle forme littéraire : il ne lui faut plus que cela.

Si je vous l'envoie, c'est pour que vous rêviez à l'histoire de Licinius, et – puisque vous trouvez décidément que ce que j'écris maintenant sent la décrépitude – que vous lui insuffliez quelques décilitres de votre souffle génial.

Franchement l'histoire de Licinius, par faute de coller sur la réalité, ne me touche plus : insufflez-la, de grâce.

J'écrirai mon article sur vous en juillet, après m'être fait communiquer les Fêtes soit par vous soit par la N.R.F.

Voulez-vous me rendre un service ? A la Bibliothèque nationale, me retrouver un numéro de Marianne été 1939, où il y a un récit d'un docteur sud-américain qui me soigna en 1925 quand je reçus un coup de corne (l'article est illustré de photos de moi avec les taureaux), me le mettre de côté pour le lendemain et me prévenir par téléphone à Littré 78.84 le soir entre 8h1/2 et 10h. (J'irai le copier à la B.N le lendemain (à moins naturellement que vous ne vouliez le copier vous-même : mais je ne vous le demande pas ; vous avez mieux à faire).

Merci

A vous

Montherlant

Note : (1) Le 22 juin 1941, l'Allemagne envahit l'URSS : début de l'**opération Barbarossa** avec 190 divisions, 5 000 avions et 3 500 chars.

ooooo

**Lettre d'Henry de Montherlant à Alice Poirier**

23 juin 41 ( ?)

Chère amie,

Je reçois votre lettre. Pour moi aussi, cet événement m'a très déconcerté et d'autant plus que, jeudi dernier, un Allemand haut placé me disait : « Staline est notre homme ». Je n'aime pas qu'on se fiche de moi !

Je suis obsédé par le mot prêté à Hitler par Rauschnig (1) : « Si nous devons périr, nous entraînerons le monde dans notre chute. »

En tous cas, plus d'idéologie. Notre époque devrait être l'apothéose de l'incroyant ; car on ne peut plus croire à rien. Mes pages sur le Solstice (1), d'il y a un an, m'accablent par leur naïveté : j'ai cru à quelque chose ! (en dehors des véritables réalités : l'affection, l'art, la sensation, etc...) N'empêche qu'il faut en faire un morceau d'intérêt historique et de belle valeur littéraire (là-dessus je compte sur vous). Je me chargerai, dans un post-scriptum, de remettre les choses au point.

A vous

M.

23 juin 41

Vous me dites « que la grandeur doit fatalement compter, ce n'est pas évident ». Certes ! Dans mon Journal des 8 premiers mois de la guerre, je disais que le grand signe fatal contre Hitler était la coalition (victorieuse) des médiocres, contre sa tentation de grandeur.

Note (1) : **Hermann Rauschnig** (né à Thorn en Pologne le 7 août 1887 - mort à Portland, Oregon, le 8 février 1982) est un essayiste et homme politique allemand, membre du Parti national-socialiste des travailleurs allemands. Président du Sénat de Dantzig, il démissionne en 1935, et doit fuir l'Allemagne. Exilé en Suisse, en France, puis aux États-Unis, il devient un **opposant au régime nazi**, et écrit plusieurs ouvrages dans lesquels il cherche à avertir ses contemporains de la nature nihiliste du mouvement dirigé par Adolf Hitler. Son livre *Hitler m'a dit* est discrédité.

ooooo

**Lettre d'Henry de Montherlant à Alice Poirier**

5-7-41

Chère amie,

Je ferai comme vous voudrez pour Drieu. Mais je vois Gallimard la semaine prochaine, et lui en parlerai.

Peut-être craignent-ils que la censure interdise le livre (d'où perte d'argent) si le gouvernement de Vichy vient à Paris.

Je pense que Grasset vous éditerait peut-être. Il est forcé d'être bien disposé pour moi en ce moment (il va éditer un livre sur moi !, d'un jeune type de Marseille) car mon contrat expire l'an prochain et il veut renouveler.

Merci pour avoir copié l'article. Cela me rend grand service.

Quant à mon erreur : juillet au lieu de mai, qu'est-ce que cela à côté de l'éternité ? Lisez Comoedia demain. Il y a un article de moi dans le ton que vous aimez. J'ai été engueulé pour celui du Matin, « qui ne vient ni à son heure ni à sa place ».

A vous

M.

ooooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

12-7-41

Chère amie,

Merci pour votre paquet de fruits. Vous me réconciliez avec la nature. Il fallait bien ça.

Vu Drieu, très gentil pour vous. Il a lu Les Fêtes, trouve ça très bon, et pense le faire repêcher par le comité de lecture (au fond, si on avait été sûr que Grasset marchât, c'eût été mieux, car être édité par des gens qui ne vous aiment pas, ce n'est pas drôle.)

Encore un petit service, mais qui vous demandera peu de temps. Voyez à la B.N., dans quelques dictionnaires des Contemporains du XIX<sup>e</sup> siècle, le titre principal – en une ou deux lignes, pas plus, du Comte de la Bourdonnaye (1). Pair de France ? Ministre sous Charles X ou Louis XVIII ? Membre d'une Chambre quelconque ?

Faure-Biguet le cite dans son livre sur moi, et voudrait ce titre.

Merci, et bien à vous.

Month.

(1) **François Régis de La Bourdonnaye**, comte de La Bretèche, est un homme politique français, né le 19 mars 1767 à La Varenne et mort le 28 juillet 1839 au château de Mésangeau, près de Drain (Maine-et-Loire). Cinq fois député sous la Restauration, chef de file des ultras, il fut **ministre français de l'Intérieur sous Charles X**.



Comte François-Régis de la Bourdonnaye  
1767-1839

ooooo

**Lettre d'Henry de Montherlant à Alice Poirier** (sans date mais fin juillet 41)

(Cette lettre de Montherlant est écrite au dos d'une lettre que lui adresse la Librairie Henri Lefebvre, 28 rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris (8<sup>e</sup>), datée du 28 juillet 1941. Cette lettre demande à Montherlant de dédicacer un exemplaire joint des « Jeunes Filles » à Monsieur et Madame Maurice Faucon.)

Chère amie,

Voici votre contrat et la réponse de la Société des Gens de lettres, qui me paraît extrêmement pertinente. Nous en avons causé auparavant au téléphone avec le directeur.

J'ai lu vos Fêtes de la Mort, que je trouve nettement moins bonnes que les Sources : du banal, et vous vous répétez.

Téléphonez-moi, si vous le voulez, vendredi à 9h du matin ; ou bien le soir entre 10h¼, 10h½ – pas plus tard.

A vous  
Montherlant

ooooo

**Lettre d'Henry de Montherlant à Alice Poirier** 2-8-41

Chère amie,

Vous avez un certain culot de me reprocher d'avoir trop pressé Drieu ! Comme si je ne le faisais pas dans votre intérêt. « Le Démon du bien ». Je regrette vivement de m'être occupé de vous. La lettre de Mme *III*. est d'ailleurs une preuve de plus de votre maladresse indéfectible dans vos relations avec les êtres.

Vous n'arriverez jamais à rien, parce que vous détruisez, par votre conduite sociale, la valeur de ce que vous écrivez.

Fichez donc la paix à Drieu. Quel besoin de prendre du temps aux gens occupés, quand ce qu'on a à leur dire peut être fait par lettre.

A vous,  
M.

ooooo

**Henry de Montherlant à Alice Poirier** 17 heures, 7 août 41

Gallimard m'écrit qu'il est prêt à éditer votre livre. « Comme vous, me dit-il, je trouve ce texte, par endroits, remarquable. Mais ne pensez-vous pas qu'il contient beaucoup de répétitions et que trop de réflexions sur un même thème se retrouvent formulées en plusieurs endroits de façon presque identique ? Il en résulte un peu de monotonie et la force du langage s'en trouve souvent émoussée. »

Il me conseille de vous demander de revoir votre ouvrage en ce sens.

Si vous avez toujours l'intention de retirer votre manuscrit, il faudrait en aviser Gallimard le plus tôt possible.

A vous,  
M.

ooooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

19-9-41

Chère amie,

Je dois voir Drieu incessamment et lui parlerai de votre nouvelle version.

Je crois que, si Gallimard désire me faire plaisir en vous l'éditant, il ne verra pas d'inconvénient à ce que ce livre ne soit pas tout à fait inédit, puisque vous y reprenez les Sources (je suis tout à fait favorable au principe d'un livre unique). Mais il est possible qu'il n'en soit pas de même avec Le Sagittaire, s'il y met le nez, et voit qu'une partie du livre est les Sources, c'est-à-dire une œuvre que par contrat vous n'aviez pas le droit de reprendre ailleurs que chez lui.

Il vous accusera de mauvaise foi.

Vous auriez intérêt à changer le + possible (en l'améliorant) le texte des Sources, ce qui vous permettrait de dire que ce n'est pas la même œuvre.

Je vais conseiller à Drieu de publier dans la n.r.f. des fragments des Fêtes.

A vous.

M.

Les récents événements, qui vous « glacent », me laissent, quant à moi, simplement froid.

ooooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

7-11-41

Chère amie,

Vous commencez à m'agacer avec votre pli idiot de croire que je suis dans la mouise. Il y a quinze ans que cela dure, et je me rappelle encore votre apitoiement, quand vous vouliez m'épouser (!!!), sur ma misérable situation de fortune.

Tout cela parce qu'on a horreur de paraître. Cela fait partie de votre aveuglement total sur tout, de votre façon de voir partout blanc où c'est noir, et noir où c'est blanc, dans cette espèce de stupidité qui est en vous, côte à côte avec votre intelligence spéculative.

Je vous prie de me retourner ce reçu (1), justifiant un achat fait il y a huit jours.

Mais peut-être penserez-vous que c'est moi-même qui l'ai écrit, en contrefaisant mon écriture, afin d'éblouir les gens et de dissimuler ma lamentable gêne financière.

A vous

Month.

Note : (1) Curieuse réaction de Montherlant : il est exaspéré par Alice qui le suppose pauvre alors que, avec son roman *Les Jeunes Filles* en quatre volumes publiés de 1936 à 1939, il est devenu riche. L'idée fixe d'Alice qui ne craint pas de l'asticoter sur ce sujet a quelque chose d'un peu sadique et de vulgairement curieux.



